

BALADE IRLANDAISE

Deux jours de navigation depuis la Bretagne suffisent pour rejoindre la côte irlandaise, sauvage et sublime. Suivez le guide avec Aude et Franck, qui ont profité d'un bel anticyclone pour mettre le cap au nord-ouest.

TEXTE JULIE CLERC. PHOTOS FRANCK BENNETIER ET AUDE CHAPELLE



Aude Chapelle



Franck Bennetier

Nous sommes hésitants. Le brouillard se lève. Nous ne possédons pas de carte de détails mais faisons voile vers Darryname. L'envie d'y retrouver notre amie de longue date, Carole, monitrice de voile, a raison de nos interrogations matinales. En approche, nous distinguons à peine un premier rideau de falaises, élevé. Nous dépassons un chapelet d'îlots puis contournons deux plateaux rocheux immergés. Le passage est étroit. La brume s'épaissit. Franck est en bas, à la table à cartes. Il est serein, il sait exactement où nous sommes. Je suis à la barre. Il m'indique le passage entre les cailloux mais je ne les vois pas, je ne peux me raccrocher qu'à mon cap. La tension est aiguë lorsque j'assiste à un énorme "splash". Je m'entends crier "Baleine !" alors que les larges dos se succèdent. Nous filons à 6, 7 nœuds au portant, j'entraperçois l'îlot et, sur l'arrière, je découvre un banc de grands dauphins qui fonce sur nous. Tout explose en même temps. Il ne manque plus que le Père Noël !

Les fonds remontent, la mer se lève. Nous enfions nos gilets de sauvetage. Je ne distingue qu'une île sur deux, entre lesquelles nous nous fauflons. C'est à ce moment-là que Franck m'annonce qu'il ne peut plus me donner de cap. La carte du guide côtier auquel nous nous référons pendant ce voyage – je sais, ce n'est pas très académique – n'est plus assez détaillée. J'ai, dit-il, des cailloux sur bâbord et tribord, mais à gauche ils dépassent : je choisis d'aller les chercher car eux, au moins, je les distingue. "L'entrée du loch sera très étroite", me prévient-il. Le géniois est réduit, notre vitesse tombe à 3 nœuds. Ça remue. Mais nous préférons garder de la toile : j'ai pratiqué le 420 et je sais que, pour

faire pivoter mon bateau, le moteur à fond ne vaut pas une bonne manœuvre à la voile. Et gare à l'hélice dans ce mouillage qui, comme souvent en Irlande, sera certainement semé de casiers. A cet instant, je comprends ce que "entrée étroite" signifie : en quelques secondes, je négocie ma route entre deux rochers, parcours 20 mètres et dois brutalement virer à 90°. Faute de quoi nous nous encastrerions dans la plature, à quelques mètres. Le tout dans le brouillard – tu as déjà cherché un amer blanc dans le smog ? J'ai les nerfs à vif. Nous prenons une bouée.

"Attention, ça dérape !"

"Ne vous y fiez pas !", nous lance-t-on depuis un navire voisin, témoin d'un récent dérapage sur l'un des corps-morts. Nous mouillons donc l'ancre. Mais le vent tourne malgré des prévisions météo optimistes : dans la nuit, notre safran hérite de la fameuse bouée. Las, nous rajoutons de la chaîne... et amarrons la bouée à l'étrave. Et puis, enfin, un nouveau jour se lève. Sur un mouillage paradisiaque. L'eau turquoise glisse sur des fonds de sable clair, les gamins du petit club de voile pépient sur leurs kayaks et planches à voile. Le soleil est magnifique. L'eau est glacée. Alors, je sais, ce n'est pas très sérieux, mais je suis tellement contente que je me fous à l'eau. » Aude en rit encore.

Ce serait ça, le problème avec l'Irlande : il faut se lancer. L'été, son littoral, réputé pour ses coups de chien, est délaissé par les voiliers au profit de côtes plus clémentes, françaises ou espagnoles. L'Irlande impressionne. Mais ...

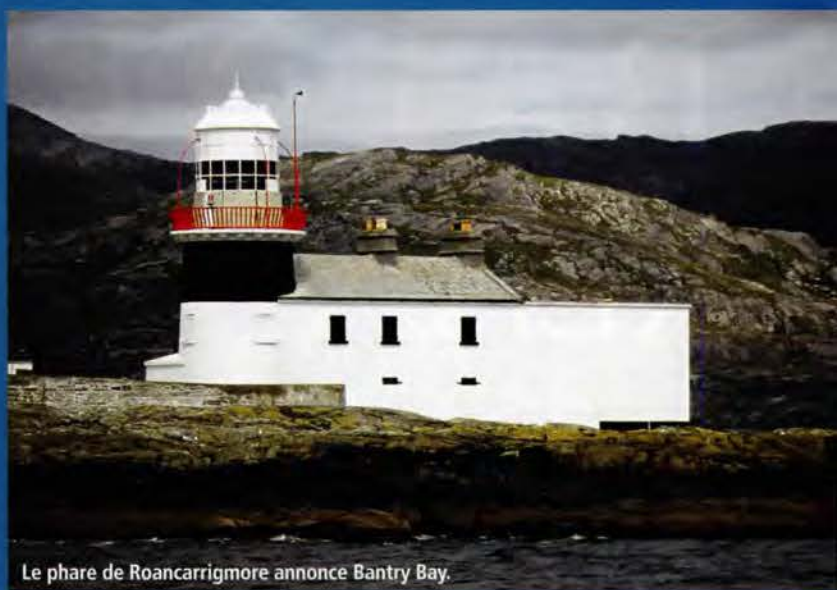
LE PARCOURS

- La Forêt-Fouesnant/Scilly Island : 182 milles
- Scilly Island/Glandore (Irlande) : 145 milles
- Glandore/Lough Hyne : 10 milles
- Lough Hyne/Baltimore : 6 milles
- Baltimore/Clear Island : 8 milles
- Clear Island/Schull : 8 milles
- Schull/Dunboy House via Fastnet Rock : 32 milles
- Dunboy House/Glengarriff via Bear Island : 18 milles
- Glengarriff/Darryname : 42 milles
- Darryname/Portmagee via Skellig Island : 23 milles
- Portmagee/Crookhaven : 45 milles
- Crookhaven/Castletownshend : 23 milles
- Castletownshend/Kinsale : 33 milles
- Kinsale/Scilly Island : 135 milles
- Scilly Island/La Forêt-Fouesnant : 182 milles
- Total : 892 milles, dont 248 milles de cabotage en Irlande.





Le voyage commence fort avec une escale captivante aux Scilly. L'Irlande n'est plus qu'à 24 heures



Le phare de Roanncarrigmore annonce Bantry Bay.



Un amer perché à 40 m de hauteur marque l'entrée de la profonde baie de Baltimore.

... soumettez-le à l'équipage d'*Anahita* et cet a priori pourrait vous paraître saugrenu. Car devant les yeux pétillants du jeune couple, on comprend qu'il suffirait peut-être d'inverser le point de vue pour s'offrir une croisière estivale époustouflante. « Avant de partir, nous ne savions qu'une chose : en Irlande, il y a plus de dépressions en hiver qu'en été, tente Franck comme pour s'excuser d'être aussi peu angoissé. Nous avons fait voile le 20 juillet, au feeling, à la faveur d'un bel anticyclone. » L'optique de ces enthousiastes voileux – planchistes et adeptes de grimpe, qui plus est – étant qu'en cas de mauvaise météo ils se contenteraient de visiter les Scilly ou la Cornouailles britanniques. Ou de randonner en Irlande en laissant le bateau au port. Précisons que, deux ans auparavant, l'équipage offrait en baptême à sa nouvelle acquisition (un Mareuil en aluminium de 1978) :

quatre mois de navigation sportive autour de la tourmentée mer Baltique. De quoi affûter son sillage. « Avant de larguer les amarres, je redoutais la côte ouest irlandaise, concède Franck. Le Fastnet Rock, les monumentales et noires Cliffs of Moher, la grosse houle et cette sensation qu'aucun mouillage n'est protégé m'inspiraient crainte et fascination. Je pensais que seule la façade est était praticable en bateau. Et puis, cet été, parce que nous n'avons qu'un créneau d'un mois et demi, nous optons pour le sud-ouest de l'Irlande. Or, à notre grande surprise, nous n'y pratiquons que des mouillages sécurisants. Il y a des abris naturels partout, dissimulés derrière la roche qui s'ouvre. Les lochs – ou loughs – taillés en forme de S dans les falaises sont de véritables trous à cyclone. » A l'instar de Glengarriff, « un mouillage parfait planqué au fond du loch », aux dires de la

Bretonne, chargée de mission en développement local sur sa terre natale. « Ni houle ni vent, des fonds impeccables – de la bonne vase molle qui colle – et du beau à revendre : des colonies d'oiseaux, un village au charme victorien un peu désuet, un jardin botanique et un excellent départ de randonnée ! »

Sauvage et solitaire

« Dominés par les 500 mètres du Sugar Loaf, on se sent dans une station de montagne au bord de la mer. La végétation foisonne de conifères, un côté canadien qui tranche avec la roche austère qui prévaut le long du loch, précise Franck. Les phoques posés sur un caillou nous observent mouiller. Sur le quai des pêcheurs, un petit vieux nous regarde introduire nos pièces dans une borne à eau neuve. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'il nous lâche un



Anahita est un plan Harlé construit en 1978 par le chantier Pouvreau.



Randonnée sur le Eagle Hill (549 m).



Baltimore. Derrière les roches, une myriade d'îles.



Lough Hyne, un mouillage caché entre les falaises, proche d'une réserve naturelle marine.



Skellig Island. Sous voiles, Anahita approche et prend la mesure de l'immense rocher.

UN EXCEPTIONNEL TERRAIN DE JEU DENTELÉ DE BAIES PROFONDES, OÙ SE RÉFUGIER EN CAS DE COUP DE VENT

laconique: "Ça ne marche pas. Peut-être l'année prochaine. Mais vous pouvez vous brancher au tuyau des passeurs." Ça donne le ton ! Il y a peu d'infrastructures destinées aux voiliers dans ces villages côtiers, mais toujours quelqu'un pour vous dépanner. » Bref, « safe », les escales sont aussi calmes. « Si on retrouve quelques voiliers français, les Irlandais désertent les lieux dès 18 heures pour migrer en colonie vers un port ou un mouillage organisé équipé de corps-morts, au nombre limité: Baltimore, Schull, Crookhaven, Kinsale, précise Aude. Alors oui, en Irlande, on peut faire dans le solitaire et le sauvage ! »

Vous l'aurez compris, à ce stade, vous n'avez plus affaire à des observateurs objectifs. L'équipage d'Anahita s'est mué en de puissants orateurs dont la ferveur, reconnaissons-le, ne laisse pas indifférent. L'Irlande, « à condition d'avoir toujours un œil sur le Navtex pour se réfugier à l'intérieur d'une falaise en cas de coup de vent », est un exceptionnel terrain de jeu. « Le principal problème, ironise Aude, c'est de réussir à parcourir plus de 10 milles par jour. "Delightful !" C'est ainsi que notre guide décrit les innombrables et superbes abris naturels. Nous n'avons pas d'autre choix que de nous arrêter... »

« Ce qui nous a séduits en Irlande ? La proximité d'abord, poursuit Franck. Pour la Galice, depuis la Bretagne, trois jours minimum de haute mer sont nécessaires. L'Irlande, on la rallie en deux nav' de vingt-quatre heures, via une escale, très belle, aux Scilly. L'Irlande, c'est donc une navigation hauturière accessible. Un grand voyage compatible avec la vie professionnelle, car envisageable en un mois ou un mois et demi. L'Irlande, c'est aussi entrer dans la mystique mer Celtique. Nous y sommes seuls au monde, toute la nuit. Jusqu'à ce que nous sorte de notre torpeur ce qui ira crescendo pendant cette croisière: l'explosion de la vie animale. Les dauphins, guillemots, les fous de Bassan se déplaçant en essaim et les fulmars boréaux, somptueux planeurs, qui déboulent au large et jouent dans le vent s'échappant des voiles... Quant aux pingouins torda, en ... »

Jour de fête à Baltimore, la baie est pleine.
Au premier plan, les crocosmias orangers.



Portmagee, une frange
colorée au pied
d'une vaste colline.



Skibbereen, à l'ouest du comté de Cork.

EN FIN DE JOURNÉE, LE BROUILLARD REDESSINE LE PAYSAGE, ESQUISSANT DES LIGNES ÉPURÉES EN NOIR ET BLANC



Glengarriff: une baie
abritée par tous les vents.

... grappe de dix à quarante, perchés sur des rochers, ils font des "piou piou" à l'approche de notre étrave et plongent en cascade, se moque le marin. On voit des dominos de petits derrières disparaître d'un trait, et on se sent un peu seul tout à coup. » Côté pêche, c'est aussi la panacée. « Elle est fructueuse même pour de piètres pêcheurs comme nous, reconnaît Aude. Dans les passes, tu as à peine le temps de sortir le seau : un maquereau ou un lieu est déjà au bout de la ligne ! »

A terre, vous ne vous ennuierez pas plus : peu, voire pas de balisage des sentiers, mais des paysages superbes : tourbières parsemées de bruyère et de houppes cotonneuses, églantiers, genêts et iris jaunes. « Et des automobilistes altruistes, jeunes gens dynamiques qui nous prennent en stop dès le pouce levé. » Au-delà de la satisfaction d'avoir osé ces rivages, c'est

ici une fabuleuse école de navigation. Ludique est la voile et claires les règles du jeu. « En général, la côte est franche, rassure Aude. On rencontre rarement de cailloux débordant des falaises propres. A Cape Clear, il y a 40 mètres de fond à 5 mètres de la côte... » L'occasion ou jamais d'aiguiser la navigation à vue.

Sens marin en éveil

« Morphologie de la côte, nature de la roche, couleur de l'eau, algues en surface sont autant d'indices qui nous guident. A mesure que croît notre osmose avec le voilier, nous nous affranchissons du matériel électronique. Observation et ressenti prennent le dessus. En approche, nous jouons au rase-cailloux, tout doucement, à 2-3 nœuds. Nous affûtons nos perceptions. Or ce sens marin, j'ai la sensation qu'il se perd aujourd'hui, regrette Franck. J'aimerais trans-

mettre ça, reprend avec conviction cet architecte naval de 32 ans. L'idée que nos sens seront toujours plus rapides et efficaces que n'importe quel outillage. »

Navigateurs poètes, Aude et Franck sont sensibles à l'esthétisme irlandais. « Un univers hypergraphique, noir et blanc, qui s'éveille en fin de journée avec l'arrivée du brouillard, poursuit le marin. La journée, le soleil sublime le contraste entre roche noire et herbe verte, entre les campagnes austères, désertées, peuplées de maisons grises, et les villes colorées, à l'architecture décousue et vivante. Cette vie, elle est aussi dans les pubs des villages, où gaieté et chants se mesurent à la dureté des terres environnantes. » Une expérience délicate, malgré tout ? « Ah oui ! répond Aude. Mais extraordinaire. Cape Clear. Nous rentrons de randonnée en fin de journée et tombons

Castletownshend, du nom d'un soldat de Cromwell, qui exerça un protectorat dévastateur dans les années 1640.



Darryname. S'approcher au plus près de la plage, où il y a le plus de fond.



sur un bulletin Navtex qui annonce une houle de sud-ouest dans ce mouillage largement ouvert sur l'océan. Nous sommes à quelques encablures du Fastnet... Ça commence à brasser. Avec le brouillard, une ambiance de bout du monde nous submerge. Nous ne passerons pas la nuit ici. Brume, pluie, vent forçant : ce soir-là, nous testons la versatilité de la météo irlandaise. Nous décidons de nous réfugier dans la baie de Schull, sachant que nous longeons des îles que nous ne voyons pas. Je déteste ça. Le soir, l'Irlande disparaît dans le brouillard. Or, deux heures plus tôt, notre balade nous faisait découvrir une plaque commémorant les marins morts sur la Fastnet Race de 1979. »

Reste qu'il faudrait des jours et des jours à nos deux Bretons pour témoigner de leur surprise irlandaise. Dans le flot de leurs paroles, une perle marine en détrône une autre. Comme les

énigmatiques Skellig, deux montagnes plantées dans la mer. Dont le Skellig Michael, 217 m, et un monastère en son sommet, est classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Le passage obligé au départ de Darryname.

« Une fois de plus nous sommes seuls, approchons en trois longues heures ces monts qui paraissent si proches. Small Skellig est blanc d'oiseaux, 20 000 fous de Bassan qui, au loin, lui donne des allures d'iceberg. Il y a du ressac, du courant, 50 mètres de fond : c'est trop abrupt pour jeter l'ancre. Nous longeons les Skellig comme on explore une cathédrale, dont les fidèles sont ces touristes grimant vers la bâtisse. La "Skellig expérience", comme tout en Irlande, est saisissante. » Même Jimmy Cornell vous aura prévenu : « L'Irlande est l'un des plus beaux bassins de croisière du monde », confirme-t-il dans Escales de grande croisière. Alors, tenté ? ■

PRATIQUE

Guides

→ *South & West Coast of Ireland, Sailing Directions*, Irish Cruising Club.
→ *Cruising Almanac*, Imray.

Météo

Hors épisode de coups de vents répétés, la traversée vers l'Irlande est gérable. Bien qu'elle soit parfois inconfortable, car accompagnée de vent de nord-ouest et d'une houle du large croisant la mer du vent. Sur la côte sud-ouest de l'Irlande, les coups de vent sont forts mais prévisibles (www.weatheronline.co.uk, bulletins VHF). Et il est aisé de s'abriter quelques jours dans un mouillage sûr. Séjour sous le signe du soleil pour *Anahita*, à l'exception de deux jours de pluie. Brouillard en fin de journée. Températures : comme un printemps en Bretagne (mini 10 °C, maxi 25 °C).

Mouillages

Dans le sud-ouest irlandais, l'essentiel des escales se fait au mouillage. Ils sont généralement faciles d'accès, bien abrités car encaissés. Fonds de vase fréquents, de bonne tenue. Réussir à éviter est la principale difficulté dans certains abris encombrés de mouillages forains (le plus souvent, il s'agit d'un bout fin amarré à un pneu lesté sur le fond, donc prudence) et de filins. Quelques bouées visiteurs payantes (petites tonnes jaunes) sont disponibles. Une ancre arrière peut être utile dans certains mouillages étroits.

St Mary's aux Scilly.

